

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse

Herausgeber: Schweizerischer Forstverein

Band: 126 (1975)

Heft: 2

Buchbesprechung: Buchbesprechungen = Comptes rendus de livres

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BUCHBESPRECHUNGEN - COMPTES RENDUS DE LIVRES

GRÜNEWALD, H.:

Forst-, Holz- und Jagdtaschenbuch 1975

28. Jg., 456 Seiten. Verlag

M. & H. Schaper, Hannover

Mit Beginn des Forstjahres erscheint auch wieder das Forst-, Holz- und Jagdtaschenbuch. In diesem bewährten Taschenbuch können den Schweizer Förster interessieren: vorgedruckte Seiten für Hauungsplan (verwendbar auch für Holzeinschlags- und Verkaufskontrolle), Monats-Arbeitskalender mit neu überarbeitetem Abschnitt über Forstschutz, Saatgut- und Pflanzguttabellen, Maschinenkostenkalkulation, Unfallverhütung und Erste Hilfe, Jagd-Monatskalender sowie Auszüge aus verschiedenen Ertrags-tafeln.

R. Bischof

artenwahl und Aufforstungstechnik für die ausgeschiedenen Standorteinheiten möglichst gesichert abzuleiten. Der beiliegende Kartenteil (topographische Karten im Massstab 1 : 10 000) enthält je eine Karte für die Standortkartierung, die Schneeverteilung, die Ausaperung, die Waldgrenzen sowie Karst- und Erosions-formen und die potentiellen Auffor-stungsflächen.

Den grossflächigen Aufforstungsmassnahmen, die 1970 begannen, gingen kleinflächige Testpflanzungen voraus.

Die gesamte Aufforstungsfläche im etwa 1500 ha grossen Projektgebiet umfasst annähernd 250 ha. Die erste Zehnjahresplanung sieht eine jährliche Aufforstungsrate von rund 15 ha vor. Im Rah-men des Aufforstungsprojektes stellen sich auch Probleme der Wald-Weide-Aus-scheidung und der Wildschadenvorbeugung (Hirsch und Gemse).

Die Publikation ist besonders für Ge-birgsforstleute sehr lesenswert. E. Ott

BALLIK, K.:

Hochlagenaufforstung Rax

Textteil und Kartenteil, 1973. Magistrat der Stadt Wien — MA 49 — Stadtforstamt, 1060 Wien VI., Grabnergasse 6

Das Gebiet Rax liegt im Einzugsgebiet der I. Wiener Hochquellwasserleitung, überwiegend im subalpinen Bereich; das Grossklima wird zusammenfassend als pannonisch beeinflusstes Alpenrandklima bezeichnet. Die Sicherung der nachhalti-gen Trinkwasserversorgung der Stadt Wien soll durch ausgedehnte Hochlagenaufforstungen gefördert werden. In der vorliegenden Publikation (Vervielfältigung) werden die dafür erforderlichen Vorbereitungsarbeiten, die Aufforstungs-planung und schliesslich die praktische Ausführung der Aufforstungen sowie die daraus gewonnenen Erfahrungen und Verbesserungsvorschläge sehr eingehend und praxisnah besprochen.

Beispielhaft sorgfältig und umfassend wurden vorbereitend die erforderlichen Grundlagen erarbeitet, um daraus die Wald- und Baumgrenze, die potentiellen Aufforstungsflächen sowie die Baum-

ELLENBERG, H., et KLÖTZLI, F.:

Waldgesellschaften und Waldstandorte der Schweiz

Mém. Inst. suisse recherches forestières, vol. 48, fasc. 4, 1972. 343 p.

72 diagrammes, 49 photos, 1 tableau

Voici une publication attendue depuis longtemps et qui est destinée à remplacer le guide publié par H. Leibundgut en 1948 et réédité en 1951: «Aufbau und waldbauliche Bedeutung der wichtigsten natürlichen Waldgesellschaften in der Schweiz».

En 25 ans, les recherches dans le do-maine de la phytosociologie ont permis non seulement d'analyser avec beaucoup plus de finesse les différents groupements végétaux, leurs milieux et leur détermi-nisme, mais aussi d'acquérir sur le plan de la synsystématique et de la nomencla-ture une vue d'ensemble indispensable sur le plan international. A ce sujet il faut si-

gnaler les synthèses entreprises et poursuivies avec succès par R. Tüxen (Todenmann), E. Oberdorfer (Freiburg i. Br.), J.-M. Géhu (Lille) et S. Rivas-Martinez (Madrid).

Il était particulièrement difficile de faire une synthèse de l'ensemble des groupements forestiers naturels (et semi-naturels) dans un pays que le relief, la géologie, le climat et l'histoire de la flore découpent en une multitude d'unités. C'est ce qu'ont tenté les deux auteurs principaux, en présentant, avec la collaboration d'un certain nombre de scientifiques de l'EPF Zürich et d'autres chercheurs suisses, la «carte de visite» de ces groupements qui sont au nombre de 71.

L'ouvrage se compose de trois parties:

A. Explications préliminaires (allemand et français).

B. Atlas des groupements forestiers, y compris une comparaison avec les forêts des Alpes orientales et de nombreuses photographies.

C. Bibliographie, liste des espèces caractéristiques, tableau de présence des espèces par groupement, index alphabétique de toutes les espèces signalées (latin-allemand et allemand-latin), synsystématique (latin-allemand-français), liste des arbres dominants par groupement, enfin diagrammes écologiques.

La partie principale est l'atlas avec la «carte de visite» de chacun des 71 groupements. La représentation graphique est claire et comporte chaque fois une carte de distribution des relevés utilisés pour définir l'unité, une échelle altitudinale, un graphique donnant l'orientation préférentielle, enfin un diagramme écologique en fonction de l'eau disponible et de la richesse en bases. La fiche comprend de plus une brève liste des espèces constantes plus ou moins dominantes et l'énumération des groupements avec lesquels des transitions sont fréquentes. Les «remarques» expliquent certaines particularités écologiques ou floristiques ainsi que les raisons de la dénomination choisie. Enfin chaque fiche est complétée par la liste des synonymes et les noms des auteurs des relevés.

Cette deuxième partie est complétée par les photographies de peuplements représentatifs de 49 parmi les 71 unités décrites. Celles-ci, dues à H. Ellenberg, N. Kuhn, R. Kuoch, P. Scherrer (la plupart) et S. Zimmer, sont d'une qualité exceptionnelle et témoignent non seulement d'une bonne connaissance des unités de végétation et de leurs caractères particuliers, mais aussi d'une maîtrise remarquable de la technique photographique.

Ainsi que H. Ellenberg le relève dans son introduction, la nomenclature et la synsystématique phytosociologique n'ont pas toujours rencontré un accueil favorable chez les praticiens, en raison des changements répétés de noms d'associations et de l'augmentation de leur nombre (notons que des changements ne peuvent jamais être totalement évités dans toute science qui progresse). C'est pourquoi les auteurs ont voulu opter pour la simplification et la stabilisation en donnant des noms nouveaux qu'ils jugent à la fois définitifs et faciles à comprendre.

A mon avis personnel cette tentative de synthèse et de stabilisation n'a pas atteint son but et voici pourquoi.

Les auteurs ont défini avec une désinvolture surprenante plusieurs nouvelles associations ou sous-associations sur la base de relevés mis à disposition par différentes personnes, sans établir de vérifiables tableaux de végétation et sans demander l'avis des auteurs des relevés sur la nouvelle nomenclature. Si le traitement des relevés selon la technique des cartes perforées pour la comparaison visuelle (Sichtlochkarten) permet de gagner du temps, la preuve est donnée que cette méthode, accordant un rôle prépondérant aux espèces constantes et dominantes, ne saurait se substituer à l'étude du comportement sociologique des espèces sur le terrain et ne saurait attribuer aux espèces qui le méritent la valeur indicatrice que seul l'auteur du relevé est à même de donner. Par conséquent, l'absence de tableaux de végétation en bonne et due forme empêchera de prendre en considération les résultats de cette étude lorsqu'on établira le prodrome des classes *Querco-Fagetea*, *Quercetea robori-pe-*

traeae, *Vaccinio-Piceetea*, *Erico-Pinetea*, *Alnetea glutinosae* et *Salicietea purpureae*. Il eût été pourtant simple et correct de présenter le projet aux auteurs des relevés originaux et de le discuter avec eux, puis de définir la nomenclature et la synsystématique avec les personnes disposant de la vue d'ensemble sur le plan européen: pour la synsystématique par exemple R. Tüxen, E. Oberdorfer, J.-M. Géhu, pour la nomenclature par exemple M. Moor. On aurait ainsi pu faire vraiment œuvre de stabilisation au lieu d'entretenir la confusion.

Je dois à ma conscience professionnelle de signaler quelques erreurs de même que quelques interprétations un peu cavalières d'études déjà publiées.

A la page 734, 8 relevés du *Sphagno-Piceetum calamagrostietosum villosae* apparaissent dans le Jura occidental, or chacun sait que *Calamagrostis villosa* préfère la silice et n'existe pas dans le Jura.

A la page 758, 2 relevés du *Rhododendro hirsuti-Pinetum* figurent dans le Jura neuchâtelois, or ni le Rhododendron cilié ni l'association n'existent dans le Jura. Aux pages 748—749, des relevés du *Cytiso-Pinetum* (association décrite par Braun-Blanquet en 1932 dans la Suisse septentrionale) figurent au Valais où *Cytisus nigricans* n'existe pas. D'après les sources des relevés on voit que les auteurs ont effectivement classé dans le *Cytiso-Pinetum* des relevés que Braun-Blanquet lui-même attribue à l'*Odontito-Pinetum* (Braun-Blanquet et Richard, 1949, et Braun-Blanquet, 1961). D'autre part, à la page 751, l'*Erico-Pinetum* de Ellenberg/Klötzli comprend aussi l'*Ononido-Pinetum*: on a donc groupé dans une seule et même association deux unités que Braun-Blanquet lui-même (1961, p. 160) attribue à deux alliances différentes. Au contraire les auteurs ont décidé de scinder le *Molinio-Pinetum* en trois unités distinctes, ce qui semble prématuré faute d'une étude comparative précise sur le terrain et d'un tableau de végétation synthétique.

A la page 716, les auteurs créent la nouvelle association «*Dryopterido-Abietetum*», synonyme d'une partie de chacune des trois associations *Asplenio-Piceetum*,

Myrtillo-Abietetum et *Abieti-Fagetum* qui furent pourtant bien définies par Kuoch en 1954, par Moor en 1952 et 1954 et par moi-même en 1961, ceci sans l'assentiment des auteurs des descriptions originales.

A la page 648, au chapitre du *Carici-Fagetum* (non *Carici albae-Fagetum*) il manque une espèce rare mais importante qui est pourtant caractéristique d'association: *Epipactis microphylla*.

Enfin on est surpris de constater que, dans une étude destinée en priorité aux praticiens, on n'a pas conservé la nomenclature des taxons selon Binz/Becherer qui est entrée dans les mœurs depuis longtemps, mais qu'on a choisi celle de Hess/Landolt avec toutes ses nouveautés.

J.-L. Richard

Schweizerischer Forstkalender 1975

70. Jahrgang. 300 Textseiten, 56 Seiten Bezugssquellen nachweis und Inserate. Verlag Huber, Frauenfeld. Preis Fr. 9.90.

Im diesjährigen Forstkalender wurden die Tagebuchblätter wieder aufgenommen. Neu ist ferner der Holzhauereitarif für den Lehrwald der ETH, überarbeitet wurden der Aufsatz über Anschaffung und Betrieb von Motorsägen, die Sortierungsbestimmungen für Industrieholz und das Adressenverzeichnis.

D. Rubli

Schweizerischer Holzkalender 1975

Calendrier Suisse du Bois 1975

224 Seiten und 80 Seiten Beilage. Herausgeber: Schweizerischer Holzindustrie-Verband. Verlag: Buchdruckerei Schück Söhne AG, 8803 Rüschlikon. Preis Fr. 9.20.

Der Schweizerische Holzkalender 1975, von den massgebenden Fachleuten und der Verbandsleitung überarbeitet, erscheint wieder in handlicher und gefälliger Aufmachung. Der Holzfachmann wie auch der Forstmann finden darin nebst einem Tagebuch und den wichtigen Angaben über den SHIV viel Nützliches wie Rundholzsortierung, Handelsgebräuche für Schnittholz, Mindestzopfdurchmesser für den Einschnitt von scharfkantigem Bau-

holz, Masseinheiten, Umrechnung m³/Ster/t, Zollansätze, Bestimmungen und Tarifgrundlagen für den Bahntransport und viele weitere Angaben. Der Holzkalender darf jedem Praktiker empfohlen werden.

C. Zahn

RUNGE, M.:

Energieumsätze in den Biozönosen terrestrischer Ökosysteme

(Untersuchungen im «Sollingprojekt»)
Scripta Geobotanica Band 4, 77 Seiten,
8 Abbildungen. Verlag E. Goltze,
Göttingen 1973. DM 15,—.

In dieser wichtigen und umfassenden Arbeit werden Ergebnisse von Untersuchungen der Energievorräte und -umsätze in 6 Buchenwäldern und Fichtenwäldern (Alter zwischen 41 und 122 Jahren) sowie in unterschiedlich gedüngten Goldhaferwiesen und in einem «Acker» mit Italienischem Raygras (*Lolium multiflorum*) mitgeteilt. Die Untersuchungen wurden im Solling-Gebiet bei Göttingen durchgeführt und sind ein Beitrag der Bundesrepublik Deutschland zum Internationalen Biologischen Programm. Die primären Bedingungen der Bodenbildung und das Klima waren bei allen Ökosystemen dieselben, so dass alle Unterschiede in ihrer Struktur und in ihren Energievorräten und -umsätzen letzten Endes auf menschliche Beeinflussung zurückzuführen sind.

Den Methoden und Grundlagen musste in einer so breit angelegten Arbeit grosses Gewicht eingeräumt werden. So umfasst das Kapitel «Brennwerte verschiedener Pflanzen und Pflanzenteile» 27 Seiten. Der Brennwert ist die Wärmemenge, die bei vollständiger Verbrennung der Gewichtseinheit eines Materials frei wird (bestimmte thermodynamische Randbedingungen müssen dabei erfüllt sein). Die Brennwertunterschiede zwischen den Materialien sind beträchtlich: Buchenholz hat einen Wert von 4,7 kcal/g, Bucheckern 5,5 und Fichtenharz den höchsten bestimmten Wert, nämlich 8,8. Die Brennwerte von Holz werden vom Standort nur wenig beeinflusst und sind auch von Art zu Art kaum verschieden. Entsprechende Unterschiede sind aber bei krautigen Arten vor-

handen: Leguminosen haben hohe Brennwerte, sonstige Kräuter niedrige, während die Werte für Gräser dazwischen liegen.

Der einzige Mangel dieser hervorragenden Arbeit ist, dass sie zuwenig grafische Darstellungen enthält, besonders zu den Kapiteln über Energievorräte und Nettoprimärproduktion. Die Energievorräte in der ober- und unterirdischen Baummasse liegen zwischen 1555 Gcal/ha bei einem 87jährigen Fichtenbestand und 847 Gcal/ha bei einem 59jährigen Buchenbestand. Die Gcal (sprich: Gigakalorie = 10^6 kcal = 10^9 cal) ist ein für Energieangaben sehr geeignetes Mass und der komplizierteren Schreibweise von Runge in 10^5 kcal vorzuziehen, besonders für landwirtschaftliche Ökosysteme — nicht zuletzt, weil der jährliche Nahrungsenergie-Bedarf eines Menschen etwa 1 Gcal beträgt. Ganz generell haben Fichtenbestände höhere Energievorräte als gleichaltrige Buchenbestände. Der Höchststand des Energievorrates in den untersuchten Wiesen ist 54 Gcal/ha. Sehr bemerkenswert ist, dass sich, auf einander entsprechenden Standorten, Wald, Düngewiese Raygras-Acker in der maximal möglichen Nettoprimärproduktion kaum voneinander unterscheiden: Sie beträgt etwa 80 Gcal/ha/Jahr und ist somit etwa ein Prozent der Jahressumme der Globalstrahlung. Der vom Menschen maximal nutzbare Anteil dieser Produktion beträgt beim Wald zwischen 40 und 50 Prozent, bei den ungedüngten Wiesen etwa 20 Prozent, bei den gedüngten bis 38 Prozent und beim Raygras-Acker 59 Prozent. Subtrahiert man den Energieaufwand für die Bewirtschaftung von den Angaben über die Produktion, so zeigt sich, dass der Wald das produktivste Ökosystem ist, und zwar sowohl absolut wie auch im vom Menschen nutzbaren Anteil. Letzteres ist allerdings nur von theoretischem Interesse, da es natürlich entscheidend ist, ob die Produktion als Holz oder als Heu vorliegt.

Neben diesen hervorstechenden Ergebnissen wird der Leser noch viele weitere interessante Daten in Runges Arbeit finden. Sie stellt einen äusserst wertvollen Beitrag zur neuen Richtung der Ökosystemforschung dar.

A. Gigon

PERKOW, W.:

Wirksubstanzen der Pflanzenschutz- und Schädlingsbekämpfungsmittel

1. Ergänzungslieferung (Mai 1974). Verlag Paul Parey, Berlin und Hamburg. Preis DM 44,—.

Die Ringbuchsammlung von Einzelblättern mit kurzgefassten Angaben über die chemisch-physikalischen, toxikologischen und biologischen Eigenschaften der Wirkstoffe von Pflanzenschutzmitteln, die in erster Auflage vor drei Jahren erschienen ist, wurde durch die erste Ergänzungslieferung auf den neuesten Stand gebracht. Es ist erstaunlich festzustellen, wie gross die Anzahl neuer Wirkstoffe ist, die in den letzten drei Jahren Eingang in die Praxis zur Verwendung als Pflanzenschutz- oder Unkrautvertilgungsmittel gefunden hat.

Um den Überblick über die Vielfalt dieser Stoffe zu gewährleisten, wurde auch das Namenregister nachgeführt: Es enthält über 800 Namen für gegen 500 Wirksubstanzen, die auf dem internationalen Markt angeboten werden. Für diejenige Auswahl von Wirkstoffen, die in Deutschland als Pflanzenschutzmittel bewilligt sind, sind in einer besonderen Zusammenstellung die Wartezeiten und die Höchstmengen angegeben. Nicht nur der Spezialist, sondern auch der Praktiker erhält durch dieses Werk ein gutes Hilfsmittel in die Hand, das ihm rasch die wichtigsten Kenngrössen der Pflanzenschutzmittel-Wirkstoffe vermittelt. *H.-P. Bosshardt*

BOSSHARD, H. H.:

Holzkunde

Band 2 zur Biologie, Physik und Chemie des Holzes
312 Seiten, 2 Farbtafeln, 17 Schwarz-weisstafeln, 162 Abbildungen, 30 Tabellen. Birkhäuser-Verlag, Basel und Stuttgart 1974. Fr. 56.—.

Die Problemkreise dieses zweiten Bandes der Holzkunde von H. H. Bosshard sind so weit gespannt, dass sie nur durch zusammenfassende Straffung der drei Gebiete Biologie, Physik und Chemie in einem handlichen Band behandelt werden können.

Nachdem im ersten Band die Holzanaatomie ausführlich dargestellt worden ist, befasst sich hier der Abschnitt Biologie vor allem mit den Wachstumsvorgängen und der Physiologie der Bäume. Probleme des Wassertransports im Xylem, des Stofftransports im Phloem und vor allem die Abhängigkeit des Wachstums von der Photosynthese in der Baumkrone werden treffend geschildert.

Der Abschnitt Holz-Physik befasst sich mit der Gewicht-Volumen-Relation, den Geschehnissen bei Befeuchtung (Hygroskopie, Hydratation), dem thermischen, elektrischen und akustischen Verhalten sowie mit den Festigkeitseigenschaften des Holzes. Im Kapitel über Holzgewichte ist das von den deutschen Holztechnologen geschaffene Kunstwort «Wichte» durch «Raumdichte» ersetzt, wobei allerdings mit dem physikalischen Begriff der Dichte als kompakte Masse pro Volumeneinheit nicht gleichgezogen werden kann.

Der Abschnitt Chemie des Holzes ist absichtlich kurz gefasst, da verschiedene ausführliche Kompendien über Holzchemie zur Verfügung stehen. In einer knappen, auch für jeden Nichtchemiker verständlichen Übersicht werden die Matrix- oder Grundsubstanzen (Hemizellulosen, Pektinstoffe), die Gerüstsubstanz Zellulose und die Inkrusten (Lignin, Kernholzstoffe) behandelt.

Zusammen mit dem ersten Band liegt nun eine vollständige Darstellung unserer derzeitigen Kenntnisse über den Rohstoff Holz vor. Im dritten Band soll seine technische Verwendung als Werkstoff zur Sprache kommen. *A. Frey-Wyssling*

DIERSCHKE, H.:

Saumgesellschaften im Vegetations- und Standortsgefälle an Waldrändern

Scripta Geobotanica, Universität Göttingen. 246 Seiten. Verlag Erich Goltze KG, Göttingen 1974.

Der Autor widmet seine Studien dem Grenzbereich zwischen dem Wald und dem Freiland, das heisst dem Waldrand und seiner speziellen Vegetation. Es ist meines Wissens die umfassendste Arbeit

über dieses Teilgebiet der Vegetationskunde seit den ersten diesbezüglichen Veröffentlichungen vor mehr als zehn Jahren. Die Waldrandforschung ist mit der Verfeinerung der Vegetationskunde zwangsläufig ins Blickfeld der Pflanzensoziologen gerückt.

Die Untersuchungsobjekte von Dierschke liegen in der weiteren Umgebung der Universitätsstadt Göttingen. Das Untersuchungsgebiet umfasst einen bezeichnenden Ausschnitt aus dem nördlichen mittel-europäischen Berg- und Hügelland mit charakteristischem Wechsel zwischen verschiedenen, meist triassischen Gesteinen und dem Übergang von subatlantischen zu mehr kontinentalen Klimabereichen. Die Voraussetzungen zu einer mannigfaltigen Pflanzenvergesellschaftung — im südlichen Teil auch noch mit wärmeliebenden Arten — sind somit recht günstig.

Der Waldmantel ist dem Förster als etwas Besonderes bekannt. Als Abschluss des Bestandes nach aussen ist er für das Bestandesinnenklima funktionell wichtig. Diese Mantelgesellschaft setzt sich, wenigstens in der Berg- und Hügelstufe, meist aus üppig gedeihenden und reichlich fruktifizierenden Sträuchern zusammen. Im Schutze dieses Strauchmantels, vom Geäst der Sträucher oder von überhängenden Ästen der Randsäume teilweise überdeckt, wächst im wechselnden Licht und Halbschatten eine besondere Kraut- und Grasvegetation, die sich deutlich von der Vegetation des anschliessenden Freilandes abhebt. Sie erfreut durch eine bunte Blütenfolge zu einer Zeit, da die anschliessende Wiese schon längst verblüht ist. Diese früher wenig beachteten Säume oder Waldsaumgesellschaften bilden Gegenstand der vorliegenden Untersuchung.

Saumgesellschaften entstehen da, wo dem Wald natürliche oder auch künstliche Grenzen gesetzt sind. Natürliche Grenzen finden wir längs Flüssen, Bächen und Seen als Nässegrenzen oder an felsigen, südexponierten Steilhängen als Trocken-grenzen. Anderseits bilden sich auch in natürlichen oder künstlichen Waldlichtungen an leicht bis mässig beschatteten Stellen Pflanzengesellschaften von der Art der Waldsaumgesellschaften. Sie leiten zur

Schlagflora über. In der Kulturlandschaft haben wir es überwiegend mit anthropogen bedingten Waldrändern und somit mit Saumgesellschaften zwischen dem Waldmantel und den angrenzenden Wiesen, Weiden und Äckern zu tun. Sie beschränken sich meist auf sehr schmale Vegetationsstreifen zwischen dem Waldmantel und der Freilandvegetation.

Die physiognomisch auffallende rasche Folge von *Freiland—Saum—Mantel—Wald* entsteht überall da, wo ein schneller Faktorenwechsel mit steilem Standortsgefälle stattfindet, sei er natürlich oder anthropogen bedingt.

Der erste Teil der Studie befasst sich mit der floristischen Analyse, der Fassung der Pflanzengesellschaften und der systematischen Einordnung in das natürliche Gesellschaftssystem. Anhand von Transektaufnahmen (schmale Vegetationsstreifen vom Freiland zum Wald) wird die floristische Eigenart im Vergleich zum Freiland, Mantel und Wald nachgewiesen und graphisch originell, sehr übersichtlich und klar dargestellt. Es wird aufgezeigt, dass die Säume eigentliche Assoziationen mit eigenen Kennarten (Charakterarten) sind. Auch die angrenzenden Wald- und Wiesengesellschaften werden kurz beschrieben.

Die Saumgesellschaften sind floristisch überraschend mannigfaltig, verändern sich je nach Lage, Muttergestein, Boden und stehen in direkter Beziehung zu den umgebenden Wald- und Freilandgesellschaften. Anhand zahlreicher Vegetationsaufnahmen werden die einzelnen Saumgesellschaften aufgrund ihrer Kennarten gegeneinander abgegrenzt und die übergeordneten soziologischen Zusammenhänge besprochen. Der Autor stellt die «wärme-liebenden und trockenheitsertragenden Halbschatten-Staudenfluren» als Klasse *Trifolio-Geranietea* Th. Müller 1961 mit einer Ordnung und verschiedenen Verbänden, den «Feuchte- und stickstofflie-benden Halbschatten-Staudenfluren» als Ordnung der *Galio-Calystegietalia sepium* (Tx. 1950) Oberd. 1967 gegenüber.

Der zweite Teil der Arbeit befasst sich mit der Untersuchung der Standortsverhältnisse am Waldrand. Auch hier steht

wieder der Transekten vom Freiland zum Wald im Vordergrund und damit die Frage, ob der Waldsaum lediglich ein Übergangsstandort sei oder ob es sich um Sonderstandorte im Faktorengefülle Wald—Freiland handle. Diese Untersuchungen werden auf breiter Basis durchgeführt. Das Mikroklima steht begreiflicherweise im Vordergrund mit den einzelnen Faktoren: Belichtung, Temperatur, Niederschlag, Feuchtigkeit und Verdunstung. Den mikroklimatischen Untersuchungen werden fünf verschiedene Wettertypen, die für das Untersuchungsgebiet bezeichnend sind, zugrunde gelegt. Ein weiterer bestimmender Standortsfaktor ist ohne Zweifel das im Boden pflanzenverfügbare Wasser. Als dritte wesentliche ökologische Faktorengruppe wird die Nährstoffversorgung behandelt, besonders die Stickstoffversorgung, das heißt die Stickstoff-Nettomineralisation, die auf die Ausbildung der Vegetationsdecke von grösstem Einfluss ist; denn der Stickstoff hat eine entscheidende Wirkung auf die Konkurrenzkraft der Pflanzen.

Alle Messresultate werden in sehr anschaulicher Art graphisch dargestellt und so dem Leser besser zugänglich gemacht, als dies in tabellarischen Zusammenstellungen möglich ist.

Der Autor ist sich bewusst, dass die Ökologie in der Vegetationskunde nicht Selbstzweck sein kann. So genügt es nicht, die einzelnen Standortsfaktoren zu studieren, sondern nur das Zusammenwirken aller dieser Faktoren in Verbindung mit dem physiologischen Verhalten der Pflanzen gibt Erkenntnisse zum kausalen Vegetationsgeschehen. Er versucht somit in einem letzten Abschnitt eine ökologische Gesamtbewertung der Waldrandvegetation und deren Beziehungen zum angrenzenden Wald und Freiland zu geben. Auch auf die Bedeutung der ökologischen Ergebnisse zur Klärung syntaxonomischer Gliederung wird hingewiesen.

Die vorliegende Arbeit ist als Habilitationsschrift vorgelegt worden. Als Lehrer werden Professor Dr. H. Ellenberg und Professor Dr. R. Tüxen genannt. Diese günstige Kombination zweier Forscher — der eine mehr synökologischer, der andere

mehr syntaxonomischer Richtung — hat wesentlich zur Abrundung dieser hervorragenden Vegetationsstudie beigetragen.

Pflanzensoziologisch-ökologisch orientierte Forstingenieure finden viel Anregung zum Beobachten und zum eigenen Studium dieser bemerkenswerten Kleinbiotope am Waldrand, die auch für waldbauliche Probleme der Verjüngung kleinstandörtlich von Bedeutung sein können.

W. Trepp

ROSSMÄSSLER, W.:

Wald, Wild und Jäger

Aus meinem Leben und Wirken für die Jagd
199 Seiten und 5 Bildtafeln mit
11 Abbildungen, 8°, Leinen. Verlag Paul Parey, Hamburg und Berlin 1974.
DM 30,—.

Wohl jeder, der dieses Buch gelesen hat, wird dem Verfasser zugestehen, dass der Wunsch, seine Ausführungen möchten bei dem einen und anderen bisherigen Kritiker von Jagd und Jägern für Verständnis für deren Wesen, ihre Aufgaben und ihre Arbeit werben, weitgehend erfüllt wird.

Ohne in überholte Nimrodromantik abzuleiten, zieht hier Rossmässler sachlich die reiche Bilanz seines langen und zeitgeschichtlich bewegten Wirkens als Forstmann und Jäger. Damit bietet er mehr als übliche Jagdschilderungen, die den heutigen Leser oft eher nachdenklich stimmen oder gar langweilen. Schon hinsichtlich seines Herkommens scheint der Verfasser für sein Lebenswerk privilegiert gewesen zu sein, war doch schon sein Urgrossvater kein Geringerer als E. A. Rossmässler (1806—1867), Professor der Biologie an der Forstakademie Tharandt und später naturwissenschaftlicher Volksschriftsteller von Ruf, dem das Buch «Der Wald» und zahlreiche andere Publikationen zu danken sind.

Als Sohn eines deutschen Oberförsters und einer baltischen Mutter lebte der Autor bis zum Jahre 1906 in Livland, dann zog die Familie in ihre Heimat Hessen zurück.

Seit dem Jahre 1922 in verschiedenen

Forstdiensten tätig, oblagen ihm in seiner späteren hohen Beamtung als Ministerialrat nebst dem Landesforstwesen auch die Geschäfte der obersten Landesjagd — und der Naturschutzbehörde, wobei er richtungsweisend versuchte, die einander häufig entgegenstehenden Belange von Waldbau und Wildhege, von Forstwirtschaft und Jagd auszugleichen und mit den Erfordernissen von Naturschutz und Landschaftspflege in Einklang zu bringen. Dabei kamen ihm seine langjährigen und reichen, in Forst- und Jagdpraxis gewonnenen Erfahrungen zugute. Sie haben dieses Buch geprägt, das wohl zu Recht

zu den besten dieser Art einzureihen ist.

Rossmässlers Erkenntnisse haben sich in Hessen bei Waldbau, Jagd und Hege schon vielfach bewährt. Auch für uns, die wir uns laufend mit dem Problemkomplex Wald und Wild konfrontiert sehen, enthält das Buch viele beachtenswerte praktische Hinweise, wobei besonders auf die Verminderung von Wildschäden durch naturgemäße Verbesserung des Äsungsangebotes hingewiesen sei, eine Aufgabe, die durch vertrauensvolle Zusammenarbeit von Förster und Jäger hiezulande noch stark verbesslungsfähig erscheint.

E. Burki

ZEITSCHRIFTEN-RUNDSCHAU - REVUE DES REVUES

BRD

SCHRÖDER, W.:

Auerwild und Waldbau

Sondernummer der Allgemeinen Forstzeitschrift, 29. Jg., Heft 39, 1974. Bezug durch die Vertriebsabteilung der AFZ, 8 München 40, Lothstrasse 29, Einzelpreis DM 4,—

Unter der Redaktion von *W. Schröder* wurden in diesem Sonderheft neun Beiträge publiziert, die an einem im April 1974 durch das Institut für Wildforschung und Jagdkunde der Forstlichen Forschungsanstalt München und durch die Staatliche Vogelschutzwarte Garmisch-Partenkirchen organisierten Auerwild-Symposium eingereicht worden sind. Gemeinsam befassen sie sich vor allem mit der Bestandesentwicklung und mit dem Lebensraum des Auerwilden, das in Mitteleuropa in einem bedauerlichen und fortschreitenden Rückgang begriffen ist.

Zeimentz gibt zunächst einen kurzen Überblick über die Bestandesentwicklung des Auerwilden in Oberbayern. Er untersuchte die Lage der Balzplätze sowie der Brut- und Aufzuchtbiotope und stellte fest, dass sämtliche Balzplätze im Bereich des

Bergmischwaldes liegen und hier wiederum in den Altbeständen, wobei bestimmte Expositionen und Geländeformen deutlich bevorzugt werden. Die Gesperre fanden sich hauptsächlich in deckungsreichen, lichten Althölzern, an Bestandesrändern und in den benachbarten, vegetationsreichen Kulturflächen.

Schröder belegt erneut die starke Abhängigkeit der Bestandesentwicklung von Klimaveränderungen. Ausserdem ergaben seine Untersuchungen im oberbayerischen Alpenraum, dass mehr Balzplätze, Gelege und Gesperre im normal bewirtschafteten Wald beobachtet werden konnten als in den Wäldern ausser regelmässigem Betrieb. Sehr nachteilig hat sich jedoch der Rückgang der Altholzbestände auf den Lebensraum des Auerwilden ausgewirkt, so dass die Erhöhung der Umtriebszeiten als eine grundlegende Hegemassnahme erachtet wird.

Scherzinger vermittelt detaillierte Verbreitungsbangaben über das Auerwild aus dem Nationalpark «Bayerischer Wald». Es ist heute in diesem Gebiet fast ausschliesslich auf die autochthonen Fichtenreinbestände in den Hochlagen beschränkt. Zwar stellen die Bergfichtenwälder durch ihre lockere Struktur einen hochwertigen